

Très-philosophiques de l'antiquité, sans y
mêler cet amour volage & déréglé. Chez
les Grecs la Tragedie étoit entièrement in-
dépendante de l'amour profane. Par exemple
l'*Ædipe* de *Sophocle* n'a aucun mélange de
cette passion étrangere à ce sujet. Les
autres Tragedies de ce grand Poète sont
de même. *Corneille* n'a fait qu'affoiblir l'a-
ction, que la rendre double, & que distrai-
re le spectateur dans son *Ædipe*, par l'épi-
sode d'un froid amour de *Thésée* pour
Dircé. *Racine* est tombé dans le même in-
convenient en composant sa *Phedre*, il fait
un double spectacle en joignant à *Phedre* fu-
rieuse, *Hypolite* soupirant contre son vrai
caractere. Il falloit laisser *Phedre* toute seule
dans sa fureur. L'action auroit été unique,
vive & rapide; mais ces deux Poètes tragi-
ques ont été entraînez par le torrent, ils
ont cédé aux pieces Romanesques qui avoient
prévalu. La mode du bel esprit faisoit met-
tre de l'amour par tout, on s'imaginoit
qu'il étoit impossible d'éviter l'ennui pen-
dant deux heures, sans le secours de quel-
que intrigue galante, on croyoit être obli-
gé de s'impacienter dans le spectacle le plus
grand & le plus passionné, à moins qu'un
Heros languoureux ne vint l'interrompre,
encore falloit-il que tous ses soupirs fussent
ornez de pointes, & que son desespoir fût
exprimé par des especes d'Epigrammes.

Pour ce qui est de la Comedie, il avoue
que *Moliere* est un grand Poète Comique, que
cependant il a ses défauts. En pensant bien
il parle souvent mal. Il se sert des phrases
les plus forcées & les moins naturelles.

Corneille

Moliere.